

**Géneau de Lamarlière, Isabelle et Staszak, Jean-François (2000)
Principes de géographie économique. Cours. Documents.
Travaux dirigés. Paris, Bréal (Coll. « Grand Amphi
Géographie »), 448 p. (ISBN 2-84291-456-2)**

Joël Rouffignat

Volume 45, numéro 125, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

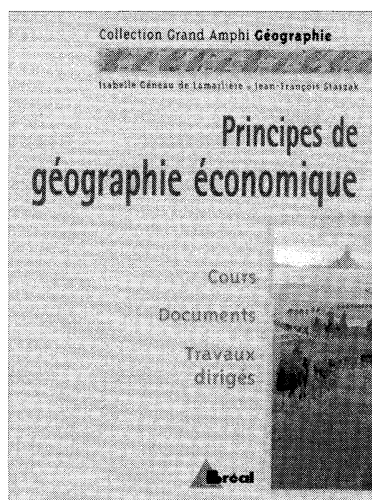
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouffignat, J. (2001). Compte rendu de [Géneau de Lamarlière, Isabelle et Staszak, Jean-François (2000) *Principes de géographie économique. Cours. Documents. Travaux dirigés*. Paris, Bréal (Coll. « Grand Amphi Géographie »), 448 p. (ISBN 2-84291-456-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(125), 309–310. <https://doi.org/10.7202/022986ar>

GÉNEAU DE LAMARLIÈRE, Isabelle et STASZAK, Jean François (2000) *Principes de géographie économique. Cours. Documents. Travaux dirigés*. Paris, Bréal (Coll. « Grand Amphi Géographie »), 448 p. (ISBN 2-84291-456-2)



Ce manuel de géographie économique qui nous est proposé par Isabelle Géneau de Lamarlière et Jean-François Staszak est parfaitement approprié aux besoins de l'enseignement de la première année de premier cycle universitaire en géographie. Il intègre les derniers développements de ce champ disciplinaire et sait répondre aux interrogations et attentes des étudiants sur les transformations socio-économiques de notre monde.

L'accélération du processus de mondialisation des activités économiques a provoqué une relecture des faits de production, de consommation et d'échange dans nos sociétés. Le télescopage des diverses échelles d'appréhension de ces faits économiques du local au global est au cœur des préoccupations des étudiants qui vivent ce processus au quotidien de leurs explorations géographiques. Voici un manuel qui leur permettra d'acquérir les bases nécessaires pour entreprendre cette relecture. Il présente très clairement les notions élémentaires sur l'évolution récente de l'économie et les principes essentiels à l'analyse géographique des acteurs, des circuits et des activités économiques.

L'ouvrage comporte treize chapitres. Les deux premiers situent l'évolution et le champ de la discipline. Les onze autres sont regroupés en trois parties. Dans la première, intitulée Économie et espace géographique, les rapports de l'économie au territoire sont exposés tant en fonction des capacités des milieux (chapitre 3 : Économie et milieu), que de leur diversité (chapitre 4 : Économie et hétérogénéité de l'espace) et de leur accessibilité (chapitre 5 : Économie et opacité de l'espace). La seconde partie : Organisation du circuit économique et espace, traite des acteurs de l'économie (chapitre 6 : Acteurs économiques et espace) et de leurs différents modes et circuits d'échanges (chapitres 7, 8 et 9 : La réciprocité, La redistribution, Le marché). La troisième et dernière partie, Géographie des activités et des richesses, est de facture plus classique et offre une approche des faits économiques selon la division en activités primaires, secondaires et tertiaires (chapitres 10, 11 et 12 : La localisation des activités agricoles, de la production industrielle, des services). Elle se termine par un dernier chapitre traitant du concept de développement inégal (chapitre 13 : Géographie de la richesse) qui fait office de conclusion.

Des trois parties du manuel, la seconde est sans doute la plus innovatrice. Elle inclut (enfin! faudrait-il dire) les secteurs non marchands de l'économie que sont le don et la redistribution. Sans doute faudrait-il la faire précéder d'un bref tableau d'ensemble des divers secteurs qui constituent l'économie « réelle » des sociétés : secteur domestique (la réciprocité, la reproduction sociale), secteur informel (non contrôlé par l'État), activités illégales (le chiffre d'affaire des activités criminelles s'élève à plus de mille milliards de dollars de par le monde), tiers secteur (activités bénévoles, mouvements coopératifs), secteur étatique (activités collectives de production et de consommation) et secteur marchand (encensé *ad nauseam* par un discours néo-libéral omniprésent dans toutes les disciplines des sciences sociales).

La facture d'ensemble du manuel laisse un curieux mélange de clarté et de complexité. En effet, les auteurs ont choisi de rédiger un manuel qui soit à la fois synthétique et interactif. Les deux objectifs sont atteints : d'une part les connaissances mises à la portée des étudiants dans les différents chapitres sont concises, clairement rédigées et d'actualité. D'autre part, en cherchant à rendre l'ouvrage souple d'utilisation pour l'étudiant, les auteurs ont associé, à chaque chapitre, différents types de documents qui accompagnent et complètent le texte. Ceci multiplie les niveaux de lecture. Nous retrouvons tout d'abord quelques courtes définitions et annotations dans les marges du texte lui-même. Puis des encarts d'une dizaine de lignes y sont insérés pour présenter une notion, une approche, une théorie, un auteur. Enfin, à la fin de chaque chapitre, des outils de travail sont proposés aux étudiants : d'abord un résumé des problématiques, concepts et auteurs qu'il est indispensable de maîtriser, ensuite quelques exercices commentés, enfin des documents d'accompagnement, courts extraits d'une à deux pages d'articles ou d'ouvrages. Parfois de brefs résumés de théories et de modèles incontournables, tels ceux et celles de Von Thunen, Weber, Ricardo, Christaller, etc., viennent s'ajouter à tout ceci. L'amalgame de cet ensemble à plusieurs niveaux de lecture se fait assez bien malgré la multiplication des formats de lettres, des encarts et des grisés.

Les bibliographies générales et spécifiques à chaque chapitre sont très récentes et particulièrement bien choisies, les sources en lignes peu nombreuses, mais essentielles.

Voici un manuel d'excellente qualité pour l'enseignant et l'étudiant de premier cycle universitaire ou de niveau collégial et qui, je l'espère, aura une suite prochaine.

Joël Rouffignat
Université Laval